



▲ Dominant la lande à 384 m d'altitude, une écaille de schiste hérisse le sommet tabulaire en grès armoricain du Roc Trévezel, typique des paysages de l'Arrée, à la fois inspirants et monotones.

▲ Devant l'entrée du dolmen de Ti Ar Boudiged, ou « maison des korrigans », près du bourg de Brennilis, le conteur Claude Le Lann, son bâton de parole en main, évoque le mythe de l'Ankou, matérialisé par un mannequin « réaliste ».



« **Nous avons tous en nous une âme de korriganologue !** Il suffit d'ouvrir son cœur et de marcher en forêt avec un regard d'enfant.

Aigüisez votre curiosité. Réveillez vos sens. C'est alors que le prodige s'accomplit : de toutes parts, les korrigans, le petit peuple des sous-bois, des haies bocagères et des landes, sortent de l'ombre avec des clins d'yeux facétieux et des grimaces entendues. Au creux d'une souche vermoulue, tapies dans un recoin moussu, sous la fronde d'une fougère ou la saillie troublante d'un rocher, des évocations surgissent, des créatures prennent forme... C'est par ces mots édifiants que m'accueille Claude Le Lann, ex-chef d'entreprise devenu conteur, au seuil de son auberge-écomusée familiale du Youdig, près du village de Brennilis. Allez donc faire un tour dehors avec lui, et vous ne regarderez plus jamais la nature comme avant.

L'une des persistances les plus tenaces de ce petit pays rugueux comme une écorce, c'est l'Ankou, le maître de la Mort, celui qui défie Dieu, passant sur sa charrette chercher les élus. Ah, le terrible « wig ha wag », le fameux grincement de la karrigell,

charrette à bras avec deux roues et deux brancards, et devant laquelle les bonnes gens ferment prestement leurs volets. Claude Le Lann : « Il y a la bonne mort, qui arrive alors qu'on est prêt, serein, et qui peut vous emmener tranquillement. Et la mauvaise mort, violente ou suicidaire, qui provoque une intrusion dans la vie. L'Ankou est le passeur des païens. Voyager du monde des Vivants au Royaume des Morts, c'est une idée qui rejoint les religions antiques (le passage du Styx) et les mythologies universelles, mais que le catholicisme a récupéré en l'appuyant sur la peur. Cependant, personne ne l'a jamais vu, car il s'agit d'une immanence, qui ne se dévoile que par le truchement d'images spectrales, de l'apparition de revenants ou des intersignes, ces visons symboliques : un oiseau qui tape au carreau, un chien inconnu qui vous suit sans raison... Autrefois, comme dans les sociétés animistes, on interprétait sans cesse les signes de la nature. »...

Nous sommes descendus sur le rivage du lac de Brennilis. Un miroir d'eau limpide, dans un écrin de forêts, dominé par le feston sombre des Monts d'Arrée. On aperçoit à quelque distance la silhouette

grise de l'ancienne centrale nucléaire. « Toute l'histoire énergétique de ce terroir exigeant est inscrite ici, à Brennilis. Depuis les nombreux centres d'énergie que représentent les mégalithes implantés ici il y a 6 000 ans, en passant par les tourbières du grand marais du Youdig, dont on tirait les briques de chauffage pour les chaumières d'antan, ou les forêts qui fournirent du bois pendant des siècles. Puis au barrage qui noya en 1938 l'écosystème de zone humide qui occupait la cuvette, pour la production d'hydroélectricité. Jusqu'à la première centrale nucléaire française, implantée ici dans les années soixante et qui est en cours de démantèlement expérimental... Et bien tout nous indique que l'homme a atteint ses limites, qu'il a perdu la signification de son rapport à la nature ; et que l'issue de son modèle de développement est incertaine. »

La centrale est arrêtée depuis 1985, mais la zone est protégée de façon très stricte par le plan Natura 2000, que fait appliquer le Parc Naturel Régional d'Armorique. Le processus de démantèlement, actuellement suspendu suite à une enquête publique défavorable et une décision du Conseil d'État, pourrait

prendre des décennies. EDF serait en train d'étudier des robots capables de manipuler les matériaux radioactifs.

Petite leçon de philosophie « Le Lannienne » près du vénérable dolmen de Ti Ar Boudiged. « Ce site a été incorrectement traduit du breton par "maison des fées", alors qu'il s'agit en réalité de la maison des korrigans, ce qui change tout. En effet, les korrigans, nos gardiens tutélaires, peuvent secourir ou jeter un sort, selon leur humeur liée à notre comportement, alors que les fées sont là pour exaucer nos désirs. Ce lapsus révèle ainsi une curieuse façon de prendre ses rêves pour la réalité » !

Il faut arpenter à pied les hauteurs de l'Arrée pour saisir toute la solitude de ces croupes rappelant les paysages d'Irlande ou d'Écosse. On y trouve le plus vaste ensemble de landes atlantiques de France. Dixit Anatole Le Braz, célèbre auteur breton : « Ces montagnes qui n'en sont plus se souviennent de l'avoir été. Jusque dans leur médiocrité présente, elles gardent un je-ne-sais-quoi de fier et merveilleux qui ne permet point de les avaler au rang de simples collines. Vous êtes ici au balcon de l'Occident. »

LES KORRIGANS, QU'ILS SOIENT GNOMES OU LUTINS, SONT GARANTS DE NOTRE CAPACITÉ À RÊVER

C'est aussi une barrière puissante, une ligne de partage entre les cours d'eau coulant vers la Manche et ceux allant vers l'océan Atlantique. Trois mame-lons gréseux, piquetés de lames schisteuses montrant du doigt un ciel souvent de traîne, sont au cœur de la mythologie locale. Si l'on écoute Yoenn, animateur de l'association culturelle Addes, les lieux s'éclairent de fantasmagorie. Il y a d'abord le Roc Trévezel, où se cacherait un curieux personnage, *ar santig kozh*, «le vieux petit saint», doté de pouvoirs illimités, lorsqu'on parvient à lui toucher le crâne. Problème : il ne sort de son trou que tous les cent onze ans ! Plus loin se dresse le Tuchen Kador, ou «colline du Trône», allusion au siège de l'Ankou. Mais personne ne peut le voir, sauf celui ou celle pour qui l'heure est venue. Le panorama y est somptueux, vers le Léon au nord, la Cornouaille au sud, et certains affirment que c'est pour cette raison que la tête de l'Ankou peut pivoter à 360 degrés sur sa

colonne vertébrale, afin de mieux repérer les prochains « voyageurs ». Et enfin, la montagne Saint-Michel-de-Brasparts, le saint des saints, antique haut lieu du culte païen, sur lequel l'église catholique a bâti cette chapelle pour imposer sa domination. Autrefois, ce lieu emblématique s'appelait Tuchen Kronen, la montagne arrondie. Les Dieux Mercure et Cernounos y étaient jadis célébrés sur des autels de pierre. Cernounos, le cerf blanc de la culture celtique représente l'éternel renouveau du cycle des saisons. Quant au mythe de l'archange saint Michel, qui descendait des cieux pour terrasser le dragon, on reconnaît l'habileté de la religion chrétienne pour supplanter les contes païens.

Au pied du Menez Mikel (montagne Saint-Michel en breton), s'étale la cuvette du Yeun Ellez, le «marais de l'Ange», une étendue stagnante inquiétante. Une tourbière de 1 500 hectares, en partie noyée par le lac-réservoir de Brennilis/Saint-Michel.

C'est dans ces eaux mystérieuses que, selon les légendes de la Mort, les prêtres exorcistes précipitaient les chiens noirs dans lesquels ils avaient enfermé les démons hantant l'âme des possédés. Ces défunts refusés aux portes du paradis et revenus sur terre, tracassaient les vivants. Les chroniques locales parlent aussi de corps retrouvés dans le marais primitif, les mains liées dans leurs manches cousues, comme des bannis de la société. Pour Claude Le Lann, le Youdig est un lieu de passage : la porte de l'enfer des chrétiens, le seuil de l'au-delà des Celtes. «*C'est pour nous un lieu sacré, une tache plus verte qu'ailleurs dans le paysage. Ce serait un puits sans fond. L'enfer froid des Celtes. Le Cœur humide de la Terre Mère. Personne ne s'en approche, car on ne sait pas au juste ce qui s'y cache. On nage en plein irrationnel, mais c'est très bien comme ça !*» Également au pied de Saint-Michel, un insolite alignement d'une vingtaine de petits menhirs baptisé

an eured ven, «La noce de pierre». La légende veut en effet qu'une noce paysanne, possédée par le démon de la danse, ait croisé en se moquant le curé de Brasparts qui allait porter l'extrême-onction à l'un de ses paroissiens mourants. À la dernière note de la dernière danse, ils furent tous changés en pierres.

Avant de me quitter, Claude me confie que, chaque année, par une nuit restée secrète du commun des mortels, il se retrouve avec quelques compères dans la chapelle de Brasparts pour festoyer en célébrant la mémoire de leurs compagnons disparus. «*C'est un ancien rituel païen que nous avons remis à jour. Nous sommes une vingtaine, bardes, druides, conteurs, écrivains et poètes, et nous disposons sur l'autel les photos de plus de soixante-dix amis décédés, comme s'ils mangeaient avec nous. Nous l'appelons : le banquet des morts*» ! L'Ankou doit se retourner sur sa charrette... 



Apparition de korrigans, ces gardiens de la forêt armoricaine, lors d'une balade en musique dans la forêt de Botmeur, avec Yoenn, conteur de l'association Addes, et ses musiciens et marionnettistes associés.



Le chaos de Huelgoat, symbolise le cœur de la « Bretagne bretonnante », avec ses traditions tenaces, ses légendes insolites, son étonnant écosystème préservé.

Guide pratique page 105.